manquer de le découvrir. Les Savans de ſa trempe ſont trop clairs ſémés pour pouvoir garder *l'incognito*.

[*Gazette Univerſelle de Littérature.*]

VOYAGES d'Italie & de Hollande, par M. L'ABBÉ COYER, des Académies de Nancy, de Rome & de Londres. A Paris, chez la veuve Ducheſne, Libraire, rue Saint-Jacques, au Temple du Goût. 2 vol. in-12. 1775.

NOus avons eu depuis quelques années pluſieurs voyages d'Italie, par différens Auteurs. Ces ouvrages, bons ou médiocres, ſe font lire avec intérêt, parce qu'ils nous occupent de la patrie des hommes les plus célebres en différens genres; parce qu'ils nous préſentent les monumens les plus précieux de tous les arts, anciens & modernes, & nous rappellent les événemens mémorables de tous les ſiecles. M. l'Abbé Coyer a été voir l'Italie après Miſſon, de Seine, M. Sillouet, Madame du Boccage, M. l'Abbé Richard, MM. de la Lande, Groſley, &c. & il a dit, comme les autre : *Anche io ſon pittore.* En conſéquence, il a publié ſon Journal, arrangé par Lettres & adreſſé à un Dame qu'il appelle *Aſpaſie.* Il cauſe avec ſa correſpondante, & ſans ſortir du ſtyle

familier, il met ſous ſes yeux les objets qui le frappent le plus. Sans nous aſtreindre à ſuivre le voyageur dans ſa marche, nous recueillerons quelques-unes de ſes obſervations les plus remarquables, & nous offrirons à nos lecteurs quelques morceaux de ſes *vues générales ſur l'Italie*, qui terminent ſon ouvrage, & qui feront connoître la maniere de M. l'Abbé Coyer.

Il remplit, dès Orléans, l'emploi de voyageur; il décrit d'un trait tout ce qui le frappe juſqu'à ſon entrée dans la Savoye. Il arrive à Turin dont il parcourt les monumens; celui que le Roi Victor fit élever pendant la guerre de la ſucceſſion eſt remarquable. Dans le tems que le Roi Victor, le prince Eugène, l'Electeur de Baviere & le prince de Bade, tous quatre du ſang de Savoye, ſe défendoient contre Louis XIV, avec quatre corps d'armée, l'Abbé Teſauro fit ce quatrain que l'Europe admire encore.

Mars tonat ad Rhodanum Bavarus, Bodenus ad Iſtrum,
Ad Rhenum Eugenus, Victor ad Eridanum.
Hos genitos de patre, illos de matre ſubaudi,
Europæ heroas, ſufficit illa domus.

Un autre objet non moins intéreſſant a attiré ſon attention en Piémont. » Ici, dit-il, » c'eſt le peuplier qui marie les filles. Un pere » de famille, à la naiſſance d'une fille, plante » mille Peupliers, &, quand elle a atteint l'âge

génie pour les beaux arts. Ce goût ne ſemble pas y être un fruit de l'éducation, & il s'étend juſqu'aux dernieres claſſes. Toutes les villes d'Italie laiſſent leurs ſtatues, leurs obéliſques, ſans baluſtrades qui les garantiſſent des injures du peuple. A Florence, ſur le marché aux herbes, on voit un groupe précieux, qui prête beau pour y attacher des bêtes de ſomme : cela n'arrive pas. Les portiques intérieurs de la belle univerſité de Turin ſont chargés de bas-reliefs & d'inſcriptions antiques. Les écoliers, qui ailleurs dégradent tout, ſe comportent ici en hommes faits. On diroit que ce peuple, comme celui d'Athenes, ſent le mérite des beaux arts; il les adore, il les reſpecte.

La muſique pour les Italiens, eſt une paſſion, un beſoin; ſoit que leurs fibres ſoient plus ſenſibles, ſoit peut-être qu'il leur faille un remede à la mélancolie.

A peine a-t-on paſſé les Alpes, que dans les premieres villes & bourgs que l'on rencontre, la muſique ſe préſente ſans la chercher. Le violon, la harpe, le chant vous arrêtent dans les rues. On entend dans les places publiques un cordonnier, un forgeron, un menuiſier & d'autres gens de cette étoffe, chanter un *aria* à pluſieurs parties, avec une juſteſſe, un goût qu'ils doivent à la nature, & à l'habitude d'entendre des harmoniſtes que l'art a formés.

C'eſt-là ſeulement qu'on a vu le même artiſte célebre en différens genres; Michel-Ange,

qui a élevé le plus beau temple du monde ; Ammanati, qui a conſtruit le plus beau pour Florence ; tous deux ſe ſont encore immortaliſés dans la ſculpture & la peinture. Le Florentin Andrea Orcagna réuniſſoit auſſi ces trois talens. Le palais de Pandolfini, à Florence, a été fait ſur les deſſins de Raphaël, Brunelleſco, dans la même ville, étoit ſtatuaire & architecte. Le Bernin, à qui l'on doit la magnifique colonnade de St. Pierre, & tant d'autres grands édifices, a laiſſé des ſtatues du plus grand mérite.

D'autres, tout en s'occupant des arts, cultivoient auſſi les muſes. Le Bramante, qui a reſſuſcité l'architecture, ſacrifioit encore aux graces de la poéſie & de la muſique. Léonard de Vinci, qui en eſſayant le pinceau, dégoûta ſon maitre Verrochio de la peinture, a laiſſé dans la bibliotheque ambroiſienne, à Milan, ce manuſcrit ſi vanté qui traite de l'antiquité des arts & de l'hiſtoire naturelle : Carle Morate, en broyant ſes couleurs, chantoit ſes amours en beaux vers. C'eſt ce même goût pour les arts qui engage la religion à être ſi indulgente envers les comédiens. Point d'excommunications, ni religieuſes ni civiles :..... l'arlequin de Florence a une boutique bien fournie en marchandiſes de mode. Il peut témoigner & jurer en juſtice, remplir le devoir paſcal comme un autre ; & à ſa mort, on ne lui refuſera pas la ſépulture chrétienne.

Le récit du voyage en Hollande, rédigé en forme de Journal, n'occupe qu'un très-petit

nombre de pages. Nous en extrairons quelques faits curieux.

On ſait que la Hollande eſt célebre pour la culture des fleurs ; on lit dans les regiſtres de la Ville d'Alcmaër qu'en 1637, on vendit publiquement, au profit de la maiſon des Orphelins, cent-vingt tulipes avec leurs cayeux, pour la ſomme de quatre-vingt-dix mille flor. Une ſeule, nommée *le Vicerοi*, fut vendue quatre mille deux cens trois flor., & une autre, l'*Amiral d'Enchuyſen*, cinq mille deux cens florins.

Dans un Temple de Delft, l'auteur vit un mauſolée élevé à la gloire de *Pierre Hein*, fils d'un Pêcheur, d'abord Mouſſe, monté enſuite par degrés au grade d'Amiral. Il fut tué à la tête de la flotte qu'il commandoit, au moment même qu'il remportoit une victoire ſur les Eſpagnols. Les Etats firent une députation à ſa mere pour la complimenter ſur la mort de ſon fils. Cette bonne femme n'étoit point ſortie de ſa premiere condition. *Je l'avois bien prévu*, répondit-elle aux Députés, *que Pierre périroit comme un miſérable qu'il étoit ; il aimoit trop à courir, il n'a que ce qu'il mérite.*

M. l'Abbé Coyer dit qu'on trouve à 2 lieues d'Utrecht, une ſecte qui a été fort peu éprouvée par la perſécution, & qui, par cette raiſon, dit-il, s'eſt fort peu multipliée : c'eſt celle des *Herrenhouters*, autrement des *Freres Moraves*, branche des *Huſſites*. L'an 1457 fut l'époque où ſe forma cette Egliſe ; on les appelloit encore *Freres de l'Unité*. Le Comte de Zinzendorf donna

donna un aſyle aux Freres ſur ſes terres. Ce Comte eſt leur vrai reſtaurateur, & il reçut de cette Egliſe la Conſécration Epiſcopale à leur maniere. Ils ne ſubſiſtent que par les métiers; on loue extrêmement leurs mœurs. Tous les célibataires des deux ſexes vivent en commun dans des lieux ſéparés; ils s'occupent des Arts, & l'on prend ſur leur gain de quoi les nourrir & les vêtir. Les perſonnes mariées vivent dans leurs ménages comme par-tout ailleurs. Ils ont la confiance du Public pour le débit de leurs ouvrages, non qu'ils les vendent à meilleur marché, mais parce qu'ils ſont ordinairement bien conditionnés. La Colonie de ces bonnes gens eſt de trois ou quatre cens. Dans leurs mœurs & leurs opinions, ils ſe rapprochent des *Quakers*. Toujours occupés, ſans craindre la miſere, jamais agités de paſſions tumultueuſes, ils vivent à-peu-près auſſi heureux que l'humanité le comporte.

M. l'Abbé Coyer fait mention auſſi d'un phenomene peu connu dans l'hiſtoire naturelle. Des pêcheurs de Scheveling, joli Village à la diſtance de trois milles ſur la mer du Nord, venoient de tirer de cette mer, dit notre voyageur, un arbre où étoient attachés des milliers de gros vers, longs d'un pied & plus, diametre de ſix lignes, tranſparents comme du cryſtal un peu terne. Ces vers tiennent par la queue à l'arbre, & la tête eſt enfoncée dans une coquille bivalve, avec deux fentes vers la ſommité. Quand le ver ouvre ſa coquille, il en fait ſortir une antenne frangée &

donna un aſyle aux Freres ſur ſes terres. Ce Comte eſt leur vrai reſtaurateur, & il reçut de cette Egliſe la Conſécration Epiſcopale à leur maniere. Ils ne ſubſiſtent que par les métiers; on loue extrêmement leurs mœurs. Tous les célibataires des deux ſexes vivent en commun dans des lieux ſéparés; ils s'occupent des Arts, & l'on prend ſur leur gain de quoi les nourrir & les vêtir. Les perſonnes mariées vivent dans leurs ménages comme par-tout ailleurs. Ils ont la confiance du Public pour le débit de leurs ouvrages, non qu'ils les vendent à meilleur marché, mais parce qu'ils ſont ordinairement bien conditionnés. La Colonie de ces bonnes gens eſt de trois ou quatre cens. Dans leurs mœurs & leurs opinions, ils ſe rapprochent des *Quakers*. Toujours occupés, ſans craindre la miſere, jamais agités de paſſions tumultueuſes, ils vivent à-peu-près auſſi heureux que l'humanité le comporte.

M. l'Abbé Coyer fait mention auſſi d'un phenomene peu connu dans l'hiſtoire naturelle. Des pêcheurs de Scheveling, joli Village à la diſtance de trois milles ſur la mer du Nord, venoient de tirer de cette mer, dit notre voyageur, un arbre où étoient attachés des milliers de gros vers, longs d'un pied & plus, diametre de ſix lignes, tranſparents comme du cryſtal un peu terne. Ces vers tiennent par la queue à l'arbre, & la tête eſt enfoncée dans une coquille bivalve, avec deux fentes vers la ſommité. Quand le ver ouvre ſa coquille, il en fait ſortir une antenne frangée &

friſée, qui s'allonge & ſe friſe alternativement. Un de ces vers que Mr. l'Abbé Coyer a détaché de l'arbre pour l'apporter à la Haye, a commencé à noircir & à ſe gangrener trois ou quatre heures après. Cette mort a débuté du côté de la tête : les milliers qui ont été laiſſés collés à l'arbre, étoient encore pleins de vie, quoique pêchés depuis quinze jours & plus.

Nous ne ſuivrons pas davantage notre voyageur dans ſa rélation de la Hollande. On trouve dans les ouvrages qui ont précédé celui-ci, la plus grande partie des obſervations qui y ſont raſſemblées. C'eſt le jugement qu'en ont porté les rédacteurs de la *Gazette Littéraire de l'Europe*, qui s'imprime à Amſterdam, plus à portée que perſonne d'apprécier un voyage fait en Hollande.

Quelques Journaliſtes François ont blâmé le ſtyle de l'Auteur & même ſa maniere de voir les objets. M. l'Abbé Coyer n'eſt point un Monteſquieu qui voyage, a dit l'Auteur de l'*Année Littéraire*; c'eſt une Nymphe ſvelte & legere, une Camille, qui vole plutôt qu'elle ne marche, qui rend compte de ſes petites ſenſations, qui donne à tout un coup-d'œil ſuperficiel, & fait rapidement quelques remarques analogues à la mobilité de ſon eſprit, de ſes goûts & de ſon caractere.

L'Auteur des *petites Affiches* fait obſerver que le ſtyle de l'Auteur eſt toujours celui qu'il a ſi peu varié dans les différentes matieres où s'eſt exercée ſa plume; mais que ce

ouvrage offre, en général, de l'amuſement & de l'inſtruction.

Il n'étoit pas aiſé d'intéreſſer les lecteurs pour un ouvrage publié après tant d'autres relations ſur l'Italie & ſur la Hollande; mais ce qui rend le livre de M. l'Abbé Coyer eſtimable, c'eſt cette douce Philoſophie qui y eſt répandue; & cet eſprit de patriotiſme & d'humanité que l'Auteur a déployé dans ſes réflexions. Dans le Milanès, par exemple, il a obſervé que les eaux ſtagnantes des *riſieres*, ſituées trop près des villages, y répandent des maladies épidémiques, & que les payſans, occupés à cette culture, meurent preſque tous hydropiques avant quarante ans: avis aux ſpéculateurs économiques qui ont propoſé la culture du riz en France; paſſe encore, dit-il, ſi c'étoit celle du riz rouge qui croît à ſec ſur les montagnes de la Chine. En parlant du précieux ciment nommé *pouzzolane*, qui fait réſiſter les édifices à tous les outrages du tems, à la longue ſucceſſion des ſiecles, l'Auteur propoſe aux Vaiſſeaux Marſeillois qui porteroient de nos productions à Naples, de ſe leſter de pouzzolane, pour nous en tranſmettre l'uſage, &c.

Les Italiens ont relevé quelques erreurs & inexactitudes échappées à M. l'Abbé Coyer. Nous ſommes fâchés, diſent les Auteurs des *Nouvelles Littéraires* de Florence, que le Voyageur ſe ſoit donné la peine de tranſporter les portes de notre fameux Baptiſtere à l'Egliſe de Saint-Laurent..... Nous ne ſommes pas

moins touchés de l'intérêt vif qu'il a pris au tréſor de cette Egliſe, qu'il a eu la bonté de calculer & d'eſtimer quatre-vingt-dix millions. Il faut ſans doute, ajoutent les mêmes Journaliſtes, que la beauté de la Vénus de Médicis l'ait ébloui, & l'ait empêché de voir que l'inſcription grecque qui eſt au bas & qui l'attribue à Cléomene, fils d'Appollodore Athénien, eſt ajoutée & apocriphe. A ces obſervations, les Journaliſtes en ajoutent d'autres, trop minutieuſes pour nous y arrêter.

M. l'Abbé Coyer rend compte de ce qu'il a vu, obſervé & ſenti, & le ſtyle de ſes récits eſt en même-tems aiſé, ſimple & élégant. Ce jugement ſur le ſtyle d'un Ecrivain François, paroîtra peut-être extraordinaire quand on ſaura qu'il eſt d'un Journaliſte Anglois.

(*Année Littéraire; Journal Encyclopédique; Mercure de France; petites Affiches; Novelle Littéraire; The Monthley Review.*)